

LOU PITCHOUN QUEYRASSIN

NUMÉRO 66

7 909
habitants

3 389
actifs

2 684
salariés

450
entreprises

57 %
CDD
< 1 MOIS



32 %
CDD
DE 1 À 6
MOIS

4,4 %
CDD
> 6 MOIS



7,6 %
CDI



L'emploi à l'échelle de la Communauté
de communes du Guillestrois et du Queyras

Données Insee et Acoss 2020-2023 issues du site Data emploi - France travail

CHÔMAGE

6 %
Hautes-Alpes
7,3 % national

Dans les Hautes-Alpes

650
associations
emploient



5 465 salariés

Données
Recherches
et solidarités -
2024

L'ACSSQ, en tant que centre social associatif, se situe dans les dix premiers employeurs du Guillestrois-Queyras, culminant à une trentaine d'emplois l'été.

Construire ensemble

À l'ACSSQ, nous évoluons entre bénévoles et salariés, en partageant les mêmes centres d'intérêt, autour d'un projet commun. Cette force vive se traduit par une concertation entre professionnels et habitants volontaires.

Bénévoles et salariés, quelles différences ? On peut utiliser la notion de travail dans les deux cas. Alors qu'est-ce qui les distingue ?

Le salarié est une personne qui travaille, aux termes d'un contrat, pour une association ou une autre entité, en échange d'un salaire avec un lien de subordination.

La vie professionnelle à travers un statut de salarié est souvent synonyme de rigueur, de responsabilités et de défis majeurs. Elle structure notre vie quotidienne, forge notre identité et nous pousse à nous dépasser. Le statut de salarié associatif nous renvoie à des valeurs partagées, à la volonté de construire ensemble et à une adaptation qui se répète au quotidien. Nous avançons main dans la main avec les bénévoles qui, eux, jouent un rôle complémentaire.

Options personnelles

Le bénévolat est souvent présenté comme une expérience permettant de s'engager au profit des autres, de se rendre utile, de s'investir en faveur de l'intérêt général. Les bénévoles s'engagent dans de nombreux domaines tels que la solidarité, l'éducation, l'environnement, la santé, le sport et la culture. Leur mission principale est de soutenir les activités de l'association en mettant à disposition leur temps, leurs compétences et leurs savoir-faire. C'est avec passion que chaque bénévole trouve sa place dans un projet et partage des valeurs qu'il porte et qu'il défend. Le bénévolat est donc un don de soi librement consenti et gratuit.



Le bénévole occupe une place spécifique dans notre société, complémentaire et non concurrentielle au travailleur rémunéré. Il apporte sa contribution à des organismes existants, en tant qu'acteur de renouvellement, de complément de soutien ou d'innovation en respectant les principes fondamentaux suivants : le bénévolat est un choix volontaire prenant appui sur des motivations et des options personnelles.

Dans notre association, nous avons de nombreux exemples qui reflètent cet engagement, telle que la mobilisation de bénévoles qui permettent d'organiser des sorties en joëlettes (matériel de transport pour personne à mobilité réduite). Dernière en date, le 17 septembre 2025, s'est organisée une randonnée sur Eygliers au plan d'eau qui a mobilisé plus de dix personnes volontaires pour permettre aux résidents de l'Ehpad de Guillestre de vivre un moment différent de leur quotidien.

Ce projet est porté uniquement par des bénévoles lors de l'événement et accompagné par une des salariés de

La thématique de ce numéro 66 de notre *Pitchoun* est le travail. Vaste sujet qui a été adopté par l'équipe bénévole et salariée dès sa proposition.

Cette notion est très fortement liée à nos parcours personnels et à nos origines socio-culturelles sans omettre les prérogatives qui sont liées à notre genre. Le travail est la plupart du temps associé à une rémunération, mais la réalisation de soi, le plaisir, l'obligation et la contrainte sont aussi liés à ce concept.

De fait, quand nous parlons de travail, nous parlons d'activités manuelles ou intellectuelles appliquées à la production, à la création, à la conception ou à la conservation d'une œuvre matérielle ou immatérielle.

Dès l'Antiquité, le travail était réservé aux esclaves pour permettre aux hommes libres de vivre pour les délibérations politiques et les discours philosophiques. La civilisation judéo-chrétienne considéra longtemps le travail comme une punition envers Adam et Ève. Il faut attendre la Réforme protestante amorcée au XVI^e siècle pour que le travail soit présenté comme l'activité permettant à l'humain de progresser dans sa foi, puis dans son émancipation. Ce vaste sujet permet, en donnant la plume à tous les secteurs de notre association, d'exprimer les idées de chacun. Le *Pitchoun*, par la voie des salariés, des bénévoles et des partenaires, fait un état des lieux sur nos perceptions du travail, ce qu'il représente et ce qu'il demande comme engagement. Occasion s'il en est de faire un pas vers l'autre pour mieux se comprendre et appréhender nos alter ego et d'être encore un peu plus dans notre rôle de centre social.

Les co-présidents, Éric Debrune, Eloïc Ruffoni et Jean-Pierre Seror

l'association sur la partie administrative. Sans cette mobilisation d'habitants volontaires, ce type d'action ne pourrait pas exister.

Par ailleurs, n'oublions pas que la spécificité des associations est que la gouvernance est dévolue aux bénévoles par le biais démocratique des assemblées générales.

Afin de valoriser le bénévolat dans notre association, nous mettons en avant dans notre rapport d'activité annuel le nombre estimatif d'heures passées par chaque bénévole dans toutes nos actions et nos instances. Pour vous donner un ordre d'idée, en 2024, nous avons dénombré 4 808,5 heures, ce qui équivaut à trois personnes salariées à temps plein, avec des compétences multiples.

Valoriser le bénévolat permet de mettre en avant la plus-value sociale au sein de notre centre social associatif et de remercier tous ces volontaires qui donnent de leur temps pour construire ou maintenir des projets dans notre territoire.

Pascale Tonda, directrice de l'ACSSQ

- Tribune à l'Udoss -

Retrouver du sens

L'Udoss 05 rassemble une centaine d'organisations de l'économie sociale et solidaire des Hautes-Alpes, ici réunies sur le thème du travail lors du forum annuel.

L'Udoss' 05 organisait en novembre 2024 un forum sur le thème du travail. L'économiste Coralie Perez a ouvert la réflexion en posant une question simple : que devient le travail quand il perd son sens ?

Les enquêtes montrent que la perte de sens entraîne plus d'absences, de risques dépressifs et une volonté accrue de quitter son emploi. Le sens, rappelle-t-elle, se décline en trois dimensions :

1. utilité sociale - avoir le sentiment d'être utile aux autres ;
2. cohérence éthique - pouvoir respecter ou enrichir les normes et l'éthique qui orientent nos actions ;
3. développement personnel - pouvoir mettre en œuvre ses habiletés, sa créativité, apprendre de son travail.

Or ces piliers sont fragilisés par des organisations marquées par le « management par le chiffre », la multiplication des restructurations et les décisions imposées « d'en haut » sans participation des salariés.

Justement, la participation a fait l'objet d'un atelier. La Biocoop Le Grenier, devenue scop (société coopérative et participative), a choisi de confier les clés de son avenir à ses salariés. Cooxydée illustre aussi cette volonté de gouvernance partagée : les travailleurs indépendants de cette coopérative d'activités sont *in fine* salariés et associés-décisionnaires de la structure. Tout comme l'association Grandir Ici, qui implique salariés et bénévoles dans ses choix stratégiques. Dans chacun de ces cas, associer les salariés à la stratégie et aux choix quotidiens a permis de renforcer solidarité, confiance et bien-être. Mais cette démarche soulève aussi des défis : équilibre entre horizontalité et responsabilités légales, temps de participation, reconnaissance des rôles.

Enquête des étudiants du master GDTM² du pôle de Gap de l'université d'Aix-Marseille sur les aspirations des jeunes Haut-Alpins montre que leurs priorités vont bien au-delà du salaire : climat de travail positif, intérêt des missions, lien avec le territoire et adéquation avec leurs valeurs.

Les autres ateliers étaient tout aussi passionnantes, sur l'attractivité des employeurs, sur la fidélisation des salariés, sur l'Afest (action de formation en situation de travail) ou encore sur le mécénat de compétences comme tremplin pour les relations associations-entreprises.

Le croisement de ces témoignages et recherches, une conviction se dégage : redonner du sens au travail passe par plus de participation, de cohérence et de lien avec la société. L'ESS (économie sociale et solidaire), par sa culture coopérative et sa proximité territoriale, apparaît comme un terrain privilégié pour expérimenter ces nouvelles façons de travailler et de décider ensemble.

1. Union départementale de l'économie sociale et solidaire
2. Gestion durable des territoires de montagne

Nicolas Geiger, administrateur de l'Udoss 05

Retrouvez les éléments développés lors du forum sur www.udoss05.org/restitution-forum-2024/

L'évolution du travail en France

AVANCÉES SOCIALES
TEMPS DE TRAVAIL
CONGÉS PAYÉS
ÂGE DE LA RETRAITE

1848	1909	1936	1945	1950	1956	1965	1968	1977	1982	1988	1999	2000	2002	2012	2023
	Création du congé maternité sans rémunération		Création de la Sécurité sociale assurance maladie réservée aux travailleurs et leurs familles et régime général de retraite par répartition	SMIG Salaire minimum interprofessionnel garanti > SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance)	Minimum vieillesse	Les femmes peuvent travailler et ouvrir un compte en banque sans l'aval de leur mari		Création du congé parental		RMI Revenu minimum d'insertion > RSA (Revenu de solidarité active)	Création de la CMU Couverture maladie universelle > CSS (complémentaire santé solidaire)		Création du congé paternité	Inscription du télétravail dans le Code du travail	
48 h./sem.		40 h./sem.			3 sem./an		4 sem./an		5 sem./an		35 h./sem.				
		2 sem./an			65 ans				60 ans						64 ans

Au-delà de la passion



La plasticienne Lucie Malbègi travaille, entre autres, autour de l'art culinaire.

Le statut d'artiste est complexe et, souvent, mal compris. Artiste, c'est un métier, certes, mais un métier qui peut prendre mille formes, selon les disciplines, les pratiques, mais aussi les revenus. De l'intermittence à l'artiste-auteur, en passant par l'auto-entreprise ou la SARL, chaque artiste se fraye un chemin à sa manière. Et si certains se contentent d'une forme, d'une activité, d'un domaine précis, la réalité de la profession est souvent bien polymorphe.

La scène artistique contemporaine est en perpétuelle évolution et chaque artiste utilise des compétences multiples. Les disciplines sont infinies et rares sont les créateurs qui se limitent à un seul médium. Le mot « artiste » est tout sauf unidimensionnel : il désigne autant un sculpteur qu'un danseur, un vidéaste qu'un compositeur, un écrivain qu'un peintre. Parfois, un seul artiste peut naviguer entre toutes ces formes.

Mais artiste, ce n'est pas seulement créer. C'est aussi s'immerger dans un univers complexe de gestion, d'adaptation. Faire de la sculpture, par exemple, c'est non seulement penser à l'œuvre, mais aussi à sa présentation (concevoir l'exposition et anticiper son installation). C'est aussi gérer les aspects administratifs : rédiger des demandes de financement, candidater à des résidences, écrire des propositions, chercher des opportunités.

Recherches approfondies

Un artiste doit aussi constamment se rendre visible, en envoyant des dossiers à des galeries, en participant à des salons, en organisant des performances. Il lui faut souvent se démener pour trouver un partenaire prêt à prendre le risque de la représenter ou un mécène pour soutenir sa démarche.

Au-delà de la gestion pure, être artiste, c'est aussi s'engager dans un travail de recherche approfondi, souvent invisible. Interroger des matériaux, des formes, des esthétiques, mais aussi explorer des territoires, des mémoires, des histoires ou des patrimoines. Chaque œuvre est ainsi le fruit d'une recherche constante, un dialogue entre le passé et le présent, l'imaginaire et le réel, le local et l'international. C'est dans ce croisement d'idées, de cultures et de savoir-faire que l'artiste prend toute sa dimension.

Au sein de la scène contemporaine, les artistes ont chacun des parcours individualisés. Certains, par exemple, sont représentés par des galeries prestigieuses, se déplacent à l'international, participent à des festivals ou occupent les scènes nationales. D'autres, au contraire, trouvent leur place en dehors des circuits traditionnels, en quête d'une structure qui correspond à leurs pratiques, forment des collectifs, investissent des lieux éphémères ou des espaces alternatifs, tout en poursuivant sans relâche leur travail créatif.

Figure romantique ?

Pourtant, malgré la diversité de ces parcours, tous les artistes contemporains, quel que soit leur médium, partagent un point commun : ils doivent faire face à une perception sociétale souvent floue, voire dévalorisante, de leur statut. Il est vrai que, longtemps, l'imaginaire collectif a entretenu l'image de l'artiste marginal, incompris, vivant en dehors des normes, en décalage avec le reste de la société. Cette figure romantique de l'artiste bohème, solitaire et excentrique, a nourri un mythe qui ne correspond pas à la réalité des créateurs d'aujourd'hui.

Être artiste aujourd'hui, c'est se situer à l'intersection de la création et de la gestion, c'est naviguer dans un monde où les frontières entre art et marché, entre invention et production, sont parfois floues. Et si l'artiste doit encore, par moments, lutter contre le mythe de la figure romantique, il est désormais plus que jamais un acteur essentiel de la société, porteur de sens, de réflexion et de changement.

Romain Barré, responsable du secteur culturel de l'ACSSQ, Bienvieille là-haut

Les enquêtes montrent que la perte de sens entraîne plus d'absences, de risques dépressifs et une volonté accrue de quitter son emploi. Le sens, rappelle-t-elle, se décline en trois dimensions :

1. utilité sociale - avoir le sentiment d'être utile aux autres ;

2. cohérence éthique - pouvoir respecter ou enrichir les normes et l'éthique qui orientent nos actions ;

3. développement personnel - pouvoir mettre en œuvre ses habiletés, sa créativité, apprendre de son travail.

Or ces piliers sont fragilisés par des organisations marquées par le « management par le chiffre », la multiplication des restructurations et les décisions imposées « d'en haut » sans participation des salariés.

Justement, la participation a fait l'objet d'un atelier. La Biocoop Le Grenier, devenue scop (société coopérative et participative), a choisi de confier les clés de son avenir à ses salariés. Cooxydée illustre aussi cette volonté de gouvernance partagée : les travailleurs indépendants de cette coopérative d'activités sont *in fine* salariés et associés-décisionnaires de la structure. Tout comme l'association Grandir Ici, qui implique salariés et bénévoles dans ses choix stratégiques. Dans chacun de ces cas, associer les salariés à la stratégie et aux choix quotidiens a permis de renforcer solidarité, confiance et bien-être. Mais cette démarche soulève aussi des défis : équilibre entre horizontalité et responsabilités légales, temps de participation, reconnaissance des rôles.

Enquête des étudiants du master GDTM² du pôle de Gap de l'université d'Aix-Marseille sur les aspirations des jeunes Haut-Alpins montre que leurs priorités vont bien au-delà du salaire : climat de travail positif, intérêt des missions, lien avec le territoire et adéquation avec leurs valeurs.

Les autres ateliers étaient tout aussi passionnantes, sur l'attractivité des employeurs, sur la fidélisation des salariés, sur l'Afest (action de formation en situation de travail) ou encore sur le mécénat de compétences comme tremplin pour les relations associations-entreprises.

Le croisement de ces témoignages et recherches, une conviction se dégage : redonner du sens au travail passe par plus de participation, de cohérence et de lien avec la société. L'ESS (économie sociale et solidaire), par sa culture coopérative et sa proximité territoriale, apparaît comme un terrain privilégié pour expérimenter ces nouvelles façons de travailler et de décider ensemble.

1. Union départementale de l'économie sociale et solidaire
2. Gestion durable des territoires de montagne

Nicolas Geiger, administrateur de l'Udoss 05

Retrouvez les éléments développés lors du forum sur www.udoss05.org/restitution-forum-2024/

L'évolution du travail en France

AVANCÉES SOCIALES
TEMPS DE TRAVAIL
CONGÉS PAYÉS
ÂGE DE LA RETRAITE

1848	1909	1936	1945	1950	1956	1965	1968	1977	1982	1988	1999	2000	2002	2012	2023
	Création du congé maternité sans rémunération		Création de la Sécurité sociale assurance maladie réservée aux travailleurs et leurs familles et régime général de retraite par répartition	SMIG Salaire minimum interprofessionnel garanti > SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance)	Minimum vieillesse	Les femmes peuvent travailler et ouvrir un compte en banque sans l'aval de leur mari		Création du congé parental		RMI Revenu minimum d'insertion > RSA (Revenu de solidarité active)	Création de la CMU Couverture maladie universelle > CSS (complémentaire santé solidaire)		Création du congé paternité	Inscription du télétravail dans le Code du travail	
48 h./sem.		40 h./sem.			3 sem./an		4 sem./an		5 sem./an		35 h./sem.				
		2 sem./an			65 ans										64 ans

Les enquêtes montrent que la perte de sens entraîne plus d'absences, de risques dépressifs et une volonté accrue de quitter son emploi. Le sens, rappelle-t-elle, se décline en trois dimensions :

1. utilité sociale - avoir le sentiment d'être utile aux autres ;

2. cohérence éthique - pouvoir respecter ou enrichir les normes et l'éthique qui orientent nos actions ;

3. développement personnel - pouvoir mettre en œuvre ses habiletés, sa créativité, apprendre de son travail.

Or ces piliers sont fragilisés par des organisations marquées par le « management par le chiffre », la multiplication des restructurations et les décisions imposées « d'en haut » sans participation des salariés.

Justement, la participation a fait l'objet d'un atelier. La Biocoop Le Grenier, devenue scop (société coopérative et participative), a choisi de confier les clés de son avenir à ses salariés. Cooxydée illustre aussi cette volonté de gouvernance partagée : les travailleurs indépendants de cette coopérative d'activités sont *in fine* salariés et associés-décisionnaires de la structure. Tout comme l'association Grandir Ici, qui implique salariés et bénévoles dans ses choix stratégiques. Dans chacun de ces cas, associer les salariés à la stratégie et aux choix quotidiens a permis de renforcer solidarité, confiance et bien-être. Mais cette démarche soulève aussi des défis : équilibre entre horizontalité et responsabilités légales, temps de participation, reconnaissance des rôles.

Enquête des étudiants du master GDTM² du pôle de Gap de l'université d'Aix-Marseille sur les aspirations des jeunes Haut-Alpins montre que leurs priorités vont bien au-delà du salaire : climat de travail positif, intérêt des missions, lien avec le territoire et adéquation avec leurs valeurs.

Les autres ateliers étaient tout aussi passionnantes, sur l'attractivité des employeurs, sur la fidélisation des salariés, sur l'Afest (action de formation en situation de travail) ou encore sur le mécénat de compétences comme tremplin pour les relations associations-entreprises.

Le croisement de ces témoignages et recherches, une conviction se dégage : redonner du sens au travail passe par plus de participation, de cohérence et de lien avec la société. L'ESS (économie sociale et solidaire), par sa culture coopérative et sa proximité territoriale, apparaît comme un terrain privilégié pour expérimenter ces nouvelles façons de travailler et de décider ensemble.

1. Union départementale de l'économie sociale et solidaire
2. Gestion durable des territoires de montagne

Nicolas Geiger, administrateur de l'Udoss 05

Retrouvez les éléments développés lors du forum sur www.udoss05.org/restitution-forum-2024/

L'évolution du travail en France

AVANCÉES SOCIALES
TEMPS DE TRAVAIL
CONGÉS PAYÉS
ÂGE DE LA RETRAITE

1848	1909	1936	1945	1950	1956	1965	1968	1977	1982	1988	1999	2000	2002	2012	2023
	Création du congé maternité sans rémunération		Création de la Sécurité sociale assurance maladie réservée aux travailleurs et leurs familles et régime général de retraite par répartition	SMIG Salaire minimum interprofessionnel garanti > SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance)	Minimum vieillesse	Les femmes peuvent travailler et ouvrir un compte en banque sans l'aval de leur mari		Création du congé parental		RMI Revenu minimum d'insertion > RSA (Revenu de solidarité active)	Création de la CMU Couverture maladie universelle > CSS (complémentaire santé solidaire)		Création du congé paternité	Inscription du télétravail dans le Code du	

Pour préparer ce numéro, nous avons fait appel à nos aînés, afin qu'ils nous fassent part de leurs expériences professionnelles les plus marquantes. Trois d'entre eux ont partagé un peu de leur vécu. Morceaux choisis.



Philippe Chabrand, direction l'océan Indien

« En 1980, j'ai été affecté à la brigade de gendarmerie de Saint-André de La Réunion. Après onze heures d'avion, je débarque avec ma famille à Saint-Denis. Le contraste important de la température nous met dans l'ambiance de l'île. Les moustiques réunionnais nous réservent aussi un accueil chaleureux. L'installation a lieu dans un logement équipé de meubles en fer. Les margouillats courent sur les murs. On entend le craquement des cancrelats écrasés lors de nos déplacements. Le commandant de brigade nous indique que nous ne logeons là que pour deux mois. Cette annonce nous rassure. [...] Nous, les « Zoreilles » venant de métropole, nous sommes invités quel que soit l'événement : mariage, fête religieuse, marche sur le feu, etc. J'ai répondu à une invitation pour la première fois. De grandes tables sont dressées devant la maison. Des feuilles de bananiers font office d'assiette et il n'y a pas de couvert. Deux personnes tenant une grosse marmite nous servent le plat emblématique de l'île, le massalé, qui reflète la richesse culturelle locale avec ses influences indiennes, africaines et françaises. Un Créole nous invite à l'imiter en prenant la nourriture avec les doigts. C'est une bonne expérience de découvrir une nouvelle façon de manger ; c'est un moyen de partage et de rapprocher les gens. »

Bruno Genans-Boiteux, happé par le Queyras

« Originaire de Haute-Savoie, j'avais comme objectif de faire une carrière dans le social en passant simultanément le BAFA et le concours de l'Institut de formation d'éducateur spécialisé de Grenoble. En juillet 1976, à l'aube de mes 19 ans, alors que j'avais postulé comme animateur près d'Annecy, un organisme m'a finalement offert un poste à Ristolas. Je n'étais guère enthousiaste pour venir dans le Queyras, vallée que je ne connaissais pas et qui me paraissait loin de tout. [...] Mais, par le hasard de la vie, des rencontres et de la découverte des paysages, j'y suis finalement resté près d'un demi-siècle ! Durant tout ce temps, j'ai exercé un grand nombre de boulots n'ayant rien à voir avec le métier d'éducateur (maçon, charpentier, moniteur de ski, gardien de refuge, cogérant de discothèque, restaurateur et, surtout, fabriquant des croquettes du Queyras durant trente-deux ans). »

Mon expérience m'a donné l'idée d'organiser une grande fête qui pourrait rassembler toutes les personnes tombées « amoureuses » de la vallée et qui pourraient offrir leur témoignage ; mais aussi tous les natifs du Queyras et qui ont eu la volonté d'y rester. »

Bernard Menant-Giroud, à l'aube du télétravail

« Je suis originaire de la région parisienne, j'ai fait ma carrière à Grenoble et, désormais, j'habite à Gaudissard. [...] Je souffre depuis longtemps d'une maladie bipolaire. Cela a été diagnostiquée en 1981. J'avais 32 ans. Dans cette maladie, on alterne des phases d'excitation ou de délire avec des phases de dépression. »

J'ai fait des études d'ingénieur car je voulais construire des barrages. [...] Par un concours de circonstances, je me suis retrouvé à travailler au Centre d'études nucléaires de Grenoble du Commissariat à l'énergie atomique. Je planchais sur la thermohydraulique des centrales nucléaires. [...] À la fin des années 1990, dans le cadre d'un suivi thérapeutique, j'ai été amené à télétravailler deux jours par semaine. Les trois autres jours, je mettais en œuvre au centre les idées qui avaient germé dans ma propriété de Belmont. [...] Ça ne se faisait pas du tout à l'époque ! Cela avait été discuté entre la direction et le médecin du travail [...]. »

Cela marcha bien environ deux ans. [...] (Mais) les moyens informatiques de l'époque ne permirent pas de poursuivre un travail organisé de cette manière. »

Pour retrouver l'intégralité des textes :
<https://www.queyras.org/vie-associative/>

Que veux-tu faire plus tard ?

Au cours de l'été 2025, les enfants présents au centre de loisirs « les tipis » à Ville-Vieille nous ont livré leurs envies pour leur future vie professionnelle. Rendez-vous dans vingt ans pour voir ce qu'il en sera !



Laurine - 9 ans

« Je voudrais soit travailler à la crèche, soit être pâtissière. De un, j'aime faire des gâteaux, de deux, ils sont trop bons ! et de trois, la règle la plus importante, c'est d'être content quand on fait de la pâtisserie. Moi j'aime tous les desserts à part les gâteaux au citron. »



Faustin - 5 ans

« Je veux faire champion de piscine et devenir quelqu'un de l'équipe de France comme Léon Marchand ! J'adore les regarder à la télé et j'adore nager. J'aimerais beaucoup faire ça parce que j'adore la piscine et j'adore l'eau ! »



Sohan - 6 ans

« Je ne sais pas encore, je vais réfléchir... Peut-être que je voudrais être pêcheur dans les rivières et je gagnerais des sous en vendant les poissons. J'ai déjà pêché une fois des truites en louant des cannes à pêche et j'aime bien le contact avec les poissons. »



Axelle - 6 ans

« Depuis très longtemps, je voudrais être maîtresse. J'aime bien ça, je le fais déjà un peu avec mes petites sœurs. Elles doivent faire des lettres ou du dessin. J'aime bien les maths aussi. »

Nouvelle révolution industrielle

De fortes évolutions ont marqué la société française depuis les années 1960. Sur le marché du travail en particulier, comme l'explique l'article d'Olivier Marchand et Claude Minni, publié sur le site de l'Insee.

[1] Les grandes transformations du marché du travail en France depuis le début des années 1960, paru le 18/12/2019
[2] Étude France Bénévolat / IFOP Mars 2025 avec le soutien du Crédit Mutuel

Les grandes tendances du marché du travail concernent une féminisation importante, une diminution de la part des ouvriers et une montée du secteur tertiaire liées au développement des services, une automatisation des tâches, l'essor des technologies de l'information et de la communication, etc. Depuis le premier choc pétrolier de 1974, on assiste aussi à une « sensible précarisation des emplois occupés », avec l'apparition de l'intérim ou le recours accru aux contrats à durée déterminée et aux temps partiels. Par ailleurs, les actifs d'aujourd'hui changent de métier plus facilement et sont aussi plus qualifiés, en quête de sens et d'épanouissement personnel.

Cette quête de sens se retrouve également dans l'engagement bénévole qui concerne 12 millions de personnes en France en 2025, d'après France Bénévolat². « L'engagement se transforme profondément, souvent en faveur d'actions concrètes, immédiates et limitées dans le temps », analyse l'association reconnue d'utilité publique. Pendant du télétravail récemment mis en œuvre dans les entreprises, le « bénévolat à distance » se développe.

Le déploiement de l'intelligence artificielle laisse présager d'autres bouleversements à venir, avec potentiellement des métiers susceptibles de disparaître et d'autres de voir le jour, dans ce contexte de « quatrième révolution industrielle », principalement axée sur les données et les avancées technologiques. À suivre !

Cécile Descampiau, coordinatrice du Pitchoun

À NOTER
Assemblée Générale Ordinaire 2025
Samedi 14 mars 2026

CONTACTS
Association Culturelle, Sociale et Sportive du Queyras - Centre Social
Bâtiment le Grand Laus, 303, route de la Chalp, 05470 Aiguilles - www.queyras.org
04 92 46 82 55 et 07 49 63 65 10

